

Dentelles

Quand la mode
ne tient qu'à un fil

30 juin - 4 novembre 2012
Exposition



Musée de Normandie
Château de Caen
www.musee-de-normandie.eu



Alpanda photo: Robe Yves Saint Laurent, Paris, Vogue, 1970 © Estate of Jeanloup Sieff - Caen et ses environs - Caen et ses environs

Robe Yves Saint Laurent, Paris, *Vogue*, 1970 © Estate of Jeanloup Sieff

www.dentelles.caen.fr

❖ Commissariat de l'exposition

Exposition organisée par le Musée de Normandie, Ville de Caen

Commissariat général

Alice Gandin, Julie Romain

Comité scientifique

Alexandra Bosc, musée Galliera, Paris

Marguerite Coppens, Musées royaux d'art et d'histoire, Bruxelles

Magali Guillaumin, Maison des dentelles, Argentan

Sophie Henwood, Cité internationale de la dentelle et de la mode, Calais

Marie-Pierre Osmont, musée Christian-Dior, Granville

Aude Pessey-Lux, conservateur du musée des Beaux-Arts et de la Dentelle d'Alençon de 1987 à 2010

Brigitte Richart, musée Christian-Dior, Granville

Antoine Verney, musée Baron-Gérard, Bayeux

Remerciements

Alençon, Association La Dentelle au point d'Alençon : Marie-Noëlle Hoffman Charuel

Alençon, Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle : Catherine Parpoil, David Commenchal, Thérèse Paturaud

Argentan, Maison des dentelles : Magali Guillaumin, Élise Marie

Bayeux, Conservatoire de la dentelle : Béatrice Butel, Sylvie Mallard, Véronique Thomazo et l'ensemble des dentellières

Bayeux, Musée Baron-Gérard : Antoine Verney, Myriam Gouye, Pascal Petit

Caen, Archives départementales du Calvados : Martine Le Roc'h Morgère, Jean-François Holvas

Caen, Bibliothèque de Caen-la-Mer : Noëlla du Plessis, Marie-Noëlle Vivier

Calais, Cité internationale de la dentelle et de la mode : Anne-Claire Laronde, Aurélie Artélesa Shazia Boucher, Anthony Cadet, Sophie Henwood

Cambrai, Musée des Beaux-Arts : Maël Bellec

Cherbourg, Musée Thomas-Henry : Louise Le Gall, Brigitte Travert

Coutances, Musée Quesnel-Morière : Danielle Rault-Verprey, Véronique Goulle

Dieppe, Fondation des Dentelles : Maurice Duteurtre, Martine Commessie, Isabelle Vergnes

Ecouen, Musée national de la Renaissance : Thierry Crépin-Leblond, Chantal Bor

Eu, Musée Louis-Philippe : Alban Duparc

Genève, Musées d'Art et d'Histoire : Jean-Yves Marin, Alexandre Fiette, Tu-Khanh Tran-Nguyen

Granville, Musée Christian-Dior : Brigitte Richart, Marie-Pierre Osmont

Méru, Musée de la Nacre et de la Tableterie : Lionel Mignot, Laëtitia Geretto

Paris, Bibliothèque Forney : Frédéric Casiot, Sabine Budin, Marie-Christine Grichois, Sylvie Pitoiset, Isabelle Servajean

Paris, Les Arts décoratifs : Béatrice Salmon, Sylvie Bourrat, Rachel Brishoual, Agnès Mathieu-Daudé ; musée de la Mode et du Textile : Véronique Belloir, Denis Bruna

Paris, Maison Thierry Mugler : Carole Barlot

Paris, Musée Galliera – musée de la Mode de la Ville de Paris : Olivier Saillard, Alexandra Bosc, Sophie Grossiord, Marie-Laure Gutton, Charlotte Piot, Anne Zazzo

Saint-Gall, Musée du Textile : Mickaela Reichel, Ursula Karbacher

Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon : Béatrix Saule, Frédéric Lacaille, Marc Nolibé

Vire, Musée municipal : Marie-Jeanne Villeroy, Lise Lambinet

Dentelles. Quand la mode ne tient qu'à un fil

Du 30 juin au 4 novembre 2012, le Musée de Normandie propose une exposition sur l'art de la dentelle et sa place dans l'histoire de la mode. La Normandie est une des régions dentellières les plus célèbres du monde. Les dentelles d'Alençon, d'Argentan, de Caen ou de Bayeux furent recherchées, convoitées voire adulées à l'excès par les cours européennes du XVIIe à la fin du XIXe siècle.



Dautel, François de France, duc d'Alençon, 1584, Musée Louis-Philippe, Eu © Musée Louis-Philippe

L'exposition "Dentelles. Quand la mode ne tient qu'à un fil" présente les origines de la dentelle en Normandie, sa place dans l'histoire de la mode européenne et son utilisation aujourd'hui dans la haute couture, grâce à la présentation de collections textiles, sollicitant les collections publiques et privées, mais aussi à travers une riche iconographie allant du portrait de cour aux gravures et photographies de mode.

Invention technique, la dentelle est un ouvrage dont le fond et les motifs sont réalisés au fur et à mesure de son avancement. A l'aiguille ou aux fuseaux, elle est le fruit d'un travail méticuleux où de nombreuses heures sont nécessaires à l'obtention de quelques centimètres carrés de produit.

Centrée sur les dentelles normandes - émergence, faveur et défaveur -, l'exposition met en perspective l'histoire régionale avec l'histoire de la mode du XVIe au XXe siècle, milieu où le modèle français a longtemps prévalu. Une place de choix est réservée au XIXe siècle, période d'engouement pour les dentelles normandes, qui vit dans le même temps les caprices des élégantes et la concurrence des métiers mécaniques éprouver le dynamisme et l'ambition de marchands locaux.

"Dentelles. Quand la mode ne tient qu'à un fil" s'inscrit dans les grandes manifestations de l'été à Caen. La Ville a en effet été désignée pour accueillir du 6 au 8 juillet 2012 le congrès de l'OIDFA, l'organisation internationale de la dentelle au fuseau et à l'aiguille.

❖ Parcours de l'exposition

I. Origine de la dentelle en Normandie

Luxe en dentelles

L'invention technique de la dentelle résulte d'un effet de mode. A partir du XVI^e siècle, le linge de dessous devient visible au niveau du col et des manches. Les brodeuses vénitiennes travaillent le linge de manière à lui donner plus de légèreté. Dans un premier temps, la toile est découpée de manière à laisser place à des motifs géométriques variés. Cette technique dite "point coupé" est un premier pas vers la dentelle. Les brodeuses vénitiennes pratiquaient également le reticella : la plupart des fils de la toile sont alors tirés pour faire disparaître presque la totalité du support préexistant. Sur cette trame, sont ensuite ajoutés de nouveaux fils de manière à créer des motifs. Les ouvrages en dentelle viennent alors ourler le bord des fraises, ornement aussi bien féminin que masculin.

Au XVII^e siècle, les types et les motifs n'auront de cesse d'évoluer pour répondre au goût changeant de chaque époque. Après avoir accordé leurs faveurs aux grands cols plats bordés de dentelle aux fuseaux des Flandres, les élégantes et élégants du XVII^e siècle se tournent vers les cols à rabats ornés de points vénitiens à l'aiguille. Le gros point de Venise fait fureur dans toute l'Europe. L'exportation du précieux tissu se fait alors massivement vers la France.

Grâce au prêt de pièces anciennes, issues des collections des Musées d'Art et d'Histoire de Genève, le début de l'exposition retrace les évolutions techniques qui ont permis l'invention et le perfectionnement de la dentelle à l'aiguille. Le rappel des origines vénitiennes de la dentelle à l'aiguille est essentiel pour comprendre pourquoi la Normandie est devenue un centre dentellier majeur.

Dentelles à la Cour de France



Jacob van Oost le Jeune, Portrait de femme, 1698, Musée des Beaux-Arts de Cambrai © Musée des Beaux-Arts de Cambrai

Afin de parer à l'importation massive du gros point de Venise, Colbert, grand ministre de Louis XIV, décide de soutenir en 1665 la création d'une manufacture royale. Il subventionne l'implantation de bureaux de dentelle dans plusieurs villes de France et y fait venir des dentellières vénitiennes notamment à Alençon, où des dentellières locales exerçaient déjà avec un certain succès. La manufacture y est créée en 1665. D'abord instrument de sauvetage économique, la dentelle va rapidement devenir un outil de prestige national.

Les dentelles produites sous l'égide de la manufacture royale sont appelées "point de France". Elles s'affranchissent rapidement de l'imitation du gros point de Venise pour acquérir des propriétés stylistiques propres. Vers 1670, les dentellières d'Alençon inventent un nouveau réseau à brides picotées caractéristique de ce point.

Le point d'Alençon résulte d'un allègement du point de France, adoptant, vers 1690, un réseau de mailles simples qui s'accrochent les unes aux autres. Après 1775, un crin de cheval est utilisé pour rigidifier la brode à picots et lui donner du relief. Le point d'Argentan quant à lui conserve le réseau assez lourd de mailles hexagonales du point de France sans les picots.

Difficile, long à réaliser et couteux, le point devient très vite un symbole de luxe. Déclaré dentelle d'hiver, qu'il soit d'Alençon ou d'Argentan, il est l'agrément favori des hommes et des femmes : jabots et tours de gorge, manchettes et engageantes viennent souligner les Grands Habits de rigueur à la Cour de France. L'autel, l'aube du prêtre, le rochet du prélat et les statues de saintes n'échappent pas à ce symbole du bon goût et du luxe.

La Révolution marque une véritable crise pour la dentelle, en particulier les points d'Alençon et d'Argentan, alors symboles des fastes et des excès d'une aristocratie déchue.

II. Le sacre des dentelles normandes

Après la Révolution, l'économie de la dentelle se mue en une véritable industrie du luxe. Sous l'impulsion de marchands-fabricants, la dentellière normande se trouve intégrée dans un système commercial international qui la dépasse. La réputation des maisons locales se fait à Paris dans les boutiques mais aussi dans toute l'Europe, grâce aux expositions internationales. Les maisons suivent les fluctuations de la mode, proposent des dentelles plus fines, des pièces plus grandes, des points nouveaux.

Sous l'Empire, Napoléon rétablit le costume de Cour et l'étiquette et relance la fabrication de grandes pièces de prestige dans la région. L'exposition consacre une large place aux trois dentelles qui ont fait la renommée de la Normandie au XIXe siècle. Après une brève présentation technique de la blonde, du chantilly et du point d'Alençon, leur usage dans la mode est développé. La présentation des dentelles est mise en relief par deux portraits de Franz Xaver Winterhalter, peintre officiel des cours d'Europe du XIXe siècle, issus des collections du Musée national des châteaux de Versailles et de nombreuses gravures de mode provenant des collections du musée Galliera - musée de la mode de la Ville de Paris.



Franz Xaver Winterhalter, La Princesse de Joinville, 1847, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © RMN (Château de Versailles) Droits réservés

La blonde



Robe de mariée et son étole, blonde, vers 1830, Musée de Normandie, Caen © Musée de Normandie

La blonde est une dentelle facilement identifiable grâce à la brillance de ses larges motifs qui se détachent très nettement sur un fond de mailles très fines. Apparue au cours du XVIIe siècle probablement en région parisienne, elle est fabriquée en Normandie dès le XVIIIe siècle.

Les années 1820-1830 marquent l'apogée technique et commerciale de la production normande de la dentelle blonde, au point que la Suisse, l'Allemagne, l'Espagne et même des régions de France comme le Puy, cherchent à débaucher des dentellières normandes. La blonde fait alors vivre plus de 10% de la population du Calvados et grâce à l'acharnement des fabricants, elle se maintient jusqu'en 1867. À Caen, en 1850, on dénombre encore 102 fabricants de dentelles et blondes.

Une production haut de gamme de blonde blanche assure aux principaux fabricants caennais la protection de la Cour : le marchand Bonnaire fournit robes, écharpe et mantelet de blonde au Roi Louis-Philippe et à sa femme Marie-Amélie de Bourbon ; sous le Second Empire, l'Impératrice Eugénie porte des robes entièrement couvertes de blonde.

Cependant, elle reste une dentelle bon marché dont la vogue est très vite diffusée auprès du grand public grâce aux gravures du *Costumes Parisiens*.

Engageantes, fanchons, étoles et mantilles illustrent le port de la blonde blanche, mais aussi de la blonde noire au XIXe siècle. La robe de mariée et son étole en blonde, ensemble phare du Musée de Normandie, ont été restaurées pour l'occasion.

Le chantilly



Gravure 3551 extraite du *Petit Courrier des Dames*, Galliera –Musée de la Mode de la Ville de Paris © La Parisienne de la Photographie

Ainsi que son nom l'indique, cette dentelle, dérivée du point de Paris, a été mise au point en Ile-de-France. Les fabricants normands l'adoptent dès le XVIII^e siècle d'abord à Caen, puis à Bayeux. Elle est alors réalisée en bandes étroites cousues les unes aux autres par un point de raccroc, inventé par une dentellière de Vaux-sur-Aure.

A partir des années 1840, la Normandie devient le principal centre de fabrication. Sous l'impulsion d'Auguste Lefébure, dont les ateliers sont situés à Bayeux, la production du chantilly main se perfectionne et rivalise jusqu'à la fin du siècle avec les dentelles issues des machines mécaniques.

A l'inverse des siècles précédents où la dentelle était recherchée pour sa transparence, le Second Empire est friand de ses dentelles sombres très dessinées qui se détachent sur le tissu des robes aux couleurs éclatantes. Le chantilly est fabriqué au mètre. Les volants aux motifs répétitifs sont de toutes hauteurs s'étalent largement sur les jupes à crinoline. Les accessoires sont très souvent entièrement couverts de chantilly : barbes, mantille, feuilles d'éventails et couvertures d'ombrelle.

Autour des années 1850, la folie est au châle en dentelle noire, qui, l'été, vient remplacer le châle cachemire porté l'hiver. Cette mode permet la réalisation de quelques morceaux de bravoure.

Ainsi, le visiteur pourra trouver dans le parcours la panoplie vestimentaire de l'élégante du Second Empire. Si les volants de chantilly ont été la plupart du temps démontés des jupes et corsages, la recréation par une restauratrice textile de silhouettes à crinoline permet une mise en scène de la dentelle dans le costume féminin.

Le point d'Alençon



Robe de bal de l'impératrice Eugénie, vers 1850, Musée du textile de Saint-Gall © Musée du Textile

Le point d'Alençon renaît sous l'Empire, adoptant le décorum simplifié et géométrique de l'époque. En ce début de XIX^e siècle, le point d'Alençon vit sur sa renommée de dentelle de prestige, grâce aux commandes impériales. Napoléon a rétabli le costume de Cour et relance ainsi la fabrication de grandes pièces de luxe dans la région. Il commande notamment à la Maison Clérambault, basée à Alençon, un dessus de lit en point d'Alençon d'une grande finesse dont un fragment sera présenté dans l'exposition.

A la pauvreté des motifs Empire, succède la prolifération des motifs d'inspiration Louis XVI. Les pièces créées à cette période sont autant de morceaux de bravoures où se croisent presque sans retenue tous les outils décoratifs possibles : compositions géométriques et florales très travaillées, modes fantaisies et motifs ombrés.

Quant au point d'Argentan, il est principalement travaillé sous le Second Empire pour de grandes pièces de prestige, copies de modèles anciens, montrées à l'occasion des expositions universelles qui se succèdent à la fin du XIX^e siècle.

Si la technique de la dentelle à l'aiguille est identique à celle mise au point à la fin du XVIII^e siècle, les marchands-fabricants normands auront à cœur de redonner ses lettres de noblesse au point d'Alençon, surnommé alors "reine des dentelles, dentelles des reines".

Soutenu par l'Impératrice Eugénie, le point connaît à nouveau une période de faste marquée par une demande très forte, qui encourage les marchands à rivaliser d'ingéniosité. D'autres régions se mettent à faire de l'Alençon, en particulier à Bruxelles, mais les expositions universelles reconnaissent la supériorité technique et stylistique des productions d'origine normande.

Le Musée du Textile de Saint-Gall a consenti ici le prêt d'une pièce unique dans les collections textiles d'Europe, une robe entièrement couverte de point d'Alençon, inventoriée comme robe de l'impératrice Eugénie.

III. Couture et confection



Jupe, faille gris bleu couverte de Chantilly, 1870-1875, Musée d'art et d'histoire de Genève © MAH Genève

Dès les premiers années du XIXe siècle, la mise au point des métiers mécaniques engendre une mise à mal des manufactures locales. Une production de dentelle manuelle de qualité a néanmoins pu se maintenir.

Les expositions nationales et universelles qui se succèdent dans la seconde moitié du XIXe siècle sont l'occasion pour les fabricants de dentelle main et les concepteurs de métiers mécanique de rivaliser de virtuosité et d'inventivité. Le savoir-faire normand figure toujours parmi les plus récompensés : de chaque exposition, les fabricants de Caen, Bayeux, Alençon repartent médaillés et les rapporteurs ne tarissent pas d'éloges sur leurs productions.

La mécanisation de toute la production textile permet l'apparition de la confection, ancêtre du prêt-à-porter. Suite à cette démocratisation du vêtement, la haute-couture se démarque d'abord en favorisant les "vraies" dentelles, plus onéreuses que leurs copies industrielles. Mais, au cours du XXe siècle, les grands couturiers cèdent aux sirènes de la mécanique et choisissent pour certains de leurs modèles des imitations d'anciennes dentelles normandes.

En Normandie, deux tentatives se distinguent pour hisser la dentelle au rang d'art décoratif : la Maison Lefébure de Bayeux travaille à la perfection de l'exécution de toutes les dentelles anciennes afin d'atteindre la régularité de la mécanique tandis que la Maison Robert de Courseulles-sur-Mer oriente ses recherches vers l'invention d'un nouveau type de dentelle.

Le Point Colbert

La Maison Lefébure a régné sur la fabrication de la dentelle de 1829 à 1932. Auguste Lefébure a concentré sa production sur la qualité artistique du dessin et la perfection de l'exécution appliquée à la pièce d'exposition ou à la reprise de modèles passés. En effet, à partir des années 1850, il se tourne vers la création de dentelles à l'aiguille, directement inspirées de techniques anciennes. Il crée ainsi le point Colbert, dérivé du Gros Point de Venise, puis fait travailler dans un atelier spécial le point d'Alençon et le point de France. Son fils, Ernest Lefébure, lui succède en 1869. Grâce à des parchemins retrouvés, il ressuscite le Point d'Argentan en 1874. Impliqué dans la création de l'Union des Arts Décoratifs, il s'attache, dans la lignée de son père, à la sauvegarde du savoir-faire dentellier et à la reconnaissance de la dentelle comme objet d'art. En 1932, la fermeture de la Maison Lefébure est inéluctable face au raz-de-marée de la dentelle mécanique ; elle lègue cependant un savoir-faire incomparable, qui sera maintenu par l'école dentellière de Bayeux.

La polychrome de Courseulles



Eventail, Chantilly polychrome, vers 1900, Conservatoire de la Dentelle, Bayeux © Musée de Normandie - Rougereau

A la fin du XIXe siècle, suivant le même élan impulsé par les recherches des Lefébure, la maison Robert de Courseulles-sur-Mer va conforter la place de la dentelle parmi les arts décoratifs. En 1896, ils font appel au peintre Félix Aubert pour créer une nouvelle technique qui permettrait de relancer l'intérêt pour la dentelle.

La dentelle polychrome de Courseulles-sur-Mer est un type de dentelle inédit, réalisé en croisant des fils de couleurs différentes sur un même fuseau. Cette invention a été brevetée en 1897 aux deux noms de Félix Aubert et George Robert, marchand-fabricant de dentelles à Courseulles. Elle reprend les caractéristiques de la blonde, même de la blonde polychrome que l'on pratique en Espagne notamment depuis le XVIIe siècle, mais permet un rendu plus délicat des couleurs grâce aux mélanges dégradés ou contrastés des fils de soie colorés.

Produits de luxe, les pièces réalisées étaient des pièces uniques ou exécutées seulement en quelques exemplaires. Cette production, étendue sur une période très courte, est destinée à une clientèle d'élite. En 1898, le gouvernement a commandé un châle en dentelle de soie polychrome destiné à l'Impératrice de Russie.

Les pièces en dentelle polychrome sont aujourd'hui très rares et très convoitées des collectionneurs. Le visiteur pourra ici découvrir ou redécouvrir l'éventail acquis par le Musée de Normandie en 2010 accompagné d'autres pièces en polychrome.

IV. Dentellières de Normandie

Produit de luxe, convoité par les aristocrates de toute l'Europe, la dentelle est une industrie majeure de Normandie dès le XVIIe siècle et jusqu'à la fin du XIXe siècle. La matière première (lin, soie puis coton) n'a en soi que peu de valeur, c'est le travail combiné du dessinateur et de la dentellière qui va apporter une forte valeur ajoutée au produit.

Enseignement de la dentelle

Dans toutes les villes moyennes, la dentelle était souvent enseignée dans des ateliers attenants aux hôpitaux et hospices. Suivant des méthodes proches de l'exploitation, ces ateliers occupaient et rémunéraient garçons et fillettes. La dentelle est ainsi vantée comme une activité très morale, préservant du vice et de l'oisiveté.

Formation accomplie, la dentellière quitte l'atelier pour travailler à domicile. Le travail de la dentelle constitue un revenu non négligeable pour les familles, tout en permettant l'exécution des tâches domestiques.

Le costume régional

La dentelle a joué un rôle important dans la construction de l'identité patrimoniale de la Normandie. De nombreuses cartes postales associent de manière équivoque les coiffes normandes avec les productions très onéreuses, que sont les points d'Alençon ou d'Argentan.

En réalité, parallèlement aux productions "de luxe" destinées à l'exportation vers la capitale ou l'étranger, les principaux arrondissements producteurs de dentelle vont développer un style particulier de dentelle, aux motifs simplifiés. Ainsi, on parle de dentelle de Vire, d'Honfleur, de Dieppe, de Villedieu.

Ces dentelles, réalisées aux fuseaux en bandes étroites, sont destinées à orner le bord des coiffes. On vise ici la quantité, plus que la qualité : les motifs étant souvent imperceptibles puisque la bande de dentelle est froncée sur elle-même.

V. Dentelles d'aujourd'hui

Dentelle manuelle



Sylvie Mallard, Feuille d'éventail réalisée pour le concours de meilleur ouvrier de France, Chantilly, 1989, Conservatoire de la Dentelle de Bayeux © Musée de Normandie - Rougereau

S'il semble aujourd'hui très éloigné des canons de la mode, le savoir-faire du point d'Alençon s'est maintenu et a été sauvegardé grâce à la création, en 1903, d'une école dentellière, à l'initiative de la Chambre de Commerce d'Alençon. En 1976 est créé l'Atelier national du Point d'Alençon. Rattaché au Ministère de la Culture, l'atelier national d'Alençon réunit une douzaine de dentellières. Détentrices d'un savoir-faire ancestral, elles maîtrisent tous les étapes nécessaires à la

réalisation du Point d'Alençon. L'atelier remplit une double mission de création, dont le produit est aujourd'hui conservé par le Mobilier national et de

transmission. En 2010, son action a été couronnée par l'inscription du savoir-faire de la dentelle au Point d'Alençon au Patrimoine Culturel Immatériel de l'UNESCO.

Le savoir-faire du point d'Argentan est aujourd'hui maintenu grâce aux Bénédictines dont le couvent est situé à Argentan.

L'aube du XXe siècle voit la disparition du chantilly main en tant qu'industrie, non pas en tant que technique. Le savoir-faire de la dentelle de Bayeux a été maintenu grâce à l'École dentellière. En 1982, le Conservatoire de Bayeux est créé grâce à l'action de Mylène Salvador avec l'ambition de faire revivre la dentelle de Bayeux. L'action du Conservatoire est multiple : exposition, enseignement, production grand public ou haute-couture, artistes contemporains.

En région, soutenus par les municipalités, des ateliers, conservatoires et musées de la dentelle se sont installés pour assurer la pérennité et la transmission du savoir-faire dentellier normand. Par ailleurs, à titre personnel ou professionnel, des dentellières de la région se sont souvent illustrées au concours des Meilleurs Ouvriers de France.

La dentelle manuelle est aujourd'hui un artisanat d'art, objet d'engouement de millions de passionnés à travers le monde, qui se réunissent à l'occasion d'expositions, de salons et de

congrès. En parallèle, s'est également développé un tissu associatif important. Ces réseaux, regroupant amateurs et professionnels, sont très actifs.

Dentelle en haute couture

La création d'un vêtement avait auparavant pour origine la commande d'une cliente, qui conditionnait ainsi le travail du tailleur ou de la couturière. Au XIXe siècle, la situation s'inverse sous l'impulsion de Charles Frederick Worth. Désormais, en plus de ces pièces uniques et sur-mesure, la clientèle peut choisir un modèle dans une collection pensée par le couturier et présentée périodiquement sur des mannequins en chair. A Paris, naît ainsi la Haute Couture et naturellement celle-ci s'attache à la valorisation des savoir-faire et des produits d'exception.

Depuis le XIXe siècle, la dentelle est objet de création et ornement incontournable du vestiaire féminin. Vers 1900, les clientes les plus fortunées maintiennent la faveur des dentelles manuelles anciennes, cousues et réassemblées en corsage, mantelet ou coiffure. Les Sœurs Callot ou le créateur Jacques Doucet travaillent à la reprise de ces dentelles, alors considérées comme authentiques.

Très vite, la dentelle mécanique obtient les faveurs des couturiers : produit de grande

consommation, elle offre surtout une large gamme de motifs et de couleurs qui séduit les premières « Maisons de couture ». Au XXe siècle, la dentelle apparaît régulièrement sur les podiums : inspirant périodiquement de créateurs comme Jeanne Lanvin, Gabrielle Chanel ou Christian Dior, elle peut être aussi l'objet d'une lubie : à partir du premier bustier de Rochas, le Chantilly couvre créations et accessoires de cette maison et devient le véhicule d'un imaginaire sensuel liée à la féminité. Elle ne laisse jamais indifférent ; empreinte de pureté et de séduction, l'ambivalence en fait l'ornement par excellence de la lingerie mais également de la robe de mariée. Des créateurs, comme Jean-Paul Gaultier et Chantal Thomass, se jouent de cette ambiguïté du dessous-dessus.

Ces dix dernières années, délicate, élégante, raffinée, la dentelle est incontournable aussi bien dans les collections des maisons reconnues, comme Valentino, que dans celles de jeunes créateurs, comme Alexis Mabille. Elle est omniprésente par ricochet dans les collections de grande consommation du prêt-à-porter.



Robe courte, Christian Lacroix, 1996, Cité internationale de la dentelle et de la mode, Calais © CIDM - F. Kleinfenn

Une présentation de robes griffées et de photographies de défilés retrace le parcours de la dentelle des années 30 jusqu'aux dernières années du XXe siècle. Si les couturiers ont cédés à la dentelle mécanique, celle-ci est parfois largement inspirée des dentelles manuelles, en particulier du Chantilly. A noter la présence d'une robe aux dimensions spectaculaires (tour de taille à 53 cm pour un tour de hanche à 90) réalisée par le célèbre corsetier Mr Pearl pour la maison Thierry Mugler.

VI. Glossaire des termes techniques

Barbe : ornement de coiffure en forme de bande

Berthe : bande de dentelle travaillée en forme, se portant soit sur une robe de ville, soit sur une robe décolletée

Collet : pièce d'étoffe qui vient orner le cou et descend sur les épaules

Engageante : manchette à plusieurs rangs, froncée sur le poignet

Engrelure : étroite dentelle, généralement aux fuseaux, cousue au bord supérieur des dentelles de façon à pouvoir coudre celles-ci aux vêtements

Etole : large bande de dentelle évasée aux extrémités et descendant le long du cou

Fichu : pièce d'étoffe légère dont les dames se garnissent le cou ou les épaules sans la nouer

Fanchon : pointe d'étoffe que les femmes mettent sur leur tête et nouent sous leur menton

Mantille : longue et large écharpe, attachée au cou par une épingle fixée au corsage pouvant couvrir les épaules et la poitrine

Melle : bande de dentelles reliées entre elles pour former des grandes pièces de dentelle

Pèlerine : manteau couvrant le buste jusqu'à la taille

Picot : petite boucle simple finissant le bord des dentelles

Pointe : fichu triangulaire ou carré, plié suivant la diagonale, portée autour du cou par les femmes

Quille : bande d'étoffe allant en diminuant de bas en haut, servant de garniture aux deux pans ouverts de la robe

Réseau : terme désignant l'ensemble de mailles reliant les motifs de dentelles entre eux

Rotonde : manteau de femme sans manches au XIXe siècle

Tulle : réseau de conception mécanique

Volant : bande d'étoffe que l'on fronce en tête et qui reste libre, autrefois appelé "falbala"

❖ Catalogue de l'exposition

Sommaire

Petite histoire de la dentelle par Sophie Henwood, responsable des collections de dentelle, Cité internationale de la dentelle et la mode, Calais.

Dentelles de Normandie par Alice Gandin et Julie Romain, commissaires de l'exposition, Musée de Normandie.

Dentelle et politique : mythes et réalités, par Jean-Pierre Lethuillier, maître de conférences en histoire moderne à l'université Rennes 2 et membre du CERHIO (Centre de recherches historiques de l'Ouest)

Ouvrières. "L'oisiveté coupable et le labeur forcé, par Pierre Coftier, historien.

Du triomphe au chant du cygne : les dentelles normandes et la mode du XIXe siècle, par Alexandra Bosc, conservateur – responsable des collections XIXe siècle, Musée Galliera – musée de la Mode de la Ville de Paris.

L'impératrice Eugénie et la politique de la dentelle au Second Empire, par Alison McQueen, professeur d'histoire de l'art à l'université de Mc Master, Ontario (Canada).

Gravures de mode et périodiques anciens: leur rôle pour la diffusion des dentelles, par Annemarie Kleinert, docteur en lettres, anciennement chercheur aux universités de Berlin et Hanovre.

Aux Expositions nationales et universelles : les fabricants de dentelle normands à l'épreuve de la modernité par Julie Romain, commissaire de l'exposition, Musée de Normandie

Un nom, une famille. Les Lefébure, industriels et artistes de la dentelle (1829 – 1932) par Alice Gandin, commissaire de l'exposition, conservateur-stagiaire, Musée Baron-Gérard, Bayeux

La dentelle moderne : Félix Aubert et la polychrome de Courseulles, par Rosella Froissart Pezone, maître de conférences, Université de Provence.

Imitation et réinterprétation du Point d'Alençon à Saint-Gall par Ursula Karbacher conservateur en chef, Musée du Textile, Saint-Gall (Suisse)

La patrimonialisation de la dentelle : inscription du Point d'Alençon au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco par Aude Pessey-Lux, conservateur du Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle d'Alençon de 1987 à 2010 et Pierre Schmit, directeur du CRÉCET.

La dentelle, une belle hypocrite? par Catherine Örmén, historienne de la mode.

❖ Autour de l'exposition

Visites et animations

- **Visites guidées pour adultes**, tous les dimanches de septembre à octobre, à 14h30 et 16h.
- **Visites animées pour les familles**, dès 6 ans, visite accompagnée d'un médiateur culturel, suivie de jeux interactifs,

Spectacle

Avec le Théâtre du Signe. Pour les familles, dès 7 ans.

Démonstration

- Démonstration de dentelle à l'aiguille
- Démonstration de dentelle aux fuseaux

Ateliers d'initiation pour les familles

- Dentelle aux fuseaux (dès 5 ans)
- Mode sur gravures
- Dentelle de papier

Jeux pour les enfants. A faire en famille en autonomie

- , accessibles dès 4 ans.
- Petits livrets illustrés, deux niveaux : 4-7 ans, et 8-12 ans.

Espace enfants. Pour les enfants accompagnés.

Puzzles et autres jeux pour prolonger la visite.

Pour les groupes

- **Visites, ateliers, stages, animations pédagogiques...** :
- **Stages pour les centres de loisirs**
Deux à cinq demi-journées au choix, avec ateliers de Dentelle aux fuseaux (dès 5 ans)
- **Mode sur gravures**
- **Dentelle de papier**

Journées européennes du patrimoine Samedi 15 et dimanche 16 septembre, entrée et animations gratuites

- **Visites guidées**, samedi et dimanche à 14h30 et 16h. Pour adultes.
- **Démonstration de dentelle aux fuseaux**, samedi et dimanche

L'exposition vient à vous ! Animations gratuites

- **Presqu'île en Fête** - samedi 9 et dimanche 10 septembre.

Démonstration de dentelle aux fuseaux

- **Foire de Caen** dimanche 30 de 14 à 18h Ateliers d'initiation dentelles
- **Une dentellière** à bord d'un navire de la Brittany Ferries

Conférences Entrée libre dans la limite des places disponibles.

• **Les dentelles normandes dans la mode du XIXe siècle**, par Alexandra Bosc, conservatrice du patrimoine, Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.; Conférence "avant-première", précédant l'ouverture de l'exposition.

Samedi 16 juin 2012 à 15h. Auditorium du Château de Caen.

• **La dentelle dans la haute couture**, par Catherine Ormen, historienne de la mode, auteur de l'ouvrage "Comment regarder la mode ? Histoire de la silhouette" (Hazan Editions).

Samedi 22 septembre 2012 à 15h. Auditorium du Château de Caen.

Co-organisation : Association des Amis du Musée de Normandie / Musée de Normandie.

❖ Le musée pratique

Adresse

MUSEE DE NORMANDIE

Château - 14000 CAEN

Tel : 33 (0)2 31 30 47 60

Fax : 33 (0)2 31 30 47 69

mdn@caen.fr

+ d'infos sur l'exposition : www.dentelles.caen.fr

Toutes les activités du Musée de Normandie :

www.musee-de-normandie.eu

Conditions de visite

Exposition ouverte tous les jours de 9h30 à 18h du 30 juin au 4 novembre 2012

▪ **Tarifs** : à partir de 5,10 € (accès à la collection permanente du Musée de Normandie incluse).

▪ **Entrée** gratuite pour les moins de 26 ans et pour les abonnés "Pass'murailles". Entrée gratuite pour tous le premier dimanche de chaque mois.

▪ Pour l'ensemble des tarifs et exonérations : www.dentelles.caen.fr ou www.musee-de-normandie.eu

▪ **Ateliers, spectacles, contes**, etc. : sur réservation. A partir de 2€ (+ accès à l'exposition pour les adultes sauf titulaires du Pass).

▪ **Conférences** : entrée libre (dans la limite de places disponibles).

▪ Informations et réservations 02 31 30 47 60

A noter : Caen, Alençon et Argentan s'associent durant l'exposition pour proposer au public des tarifs réduits. Renseignements à l'accueil du musée ou au 02 31 30 47 60.

Service des publics

Pour accompagner la visite de l'exposition :

▪ **Visites guidées et animées, spectacles, ateliers, démonstrations, ballades littéraires**, (*sur réservation*)

▪ **Jeux d'observation à réaliser en famille, espaces loisirs**

▪ **Stages** pour les centres de loisirs (*sur réservation*)

Publications

Dentelles. Quand la mode ne tient qu'à un fil

▪ **Catalogue de l'exposition** Editions Somogy, 200 pages, format 24 x 28 cm, 29 €

▪ **Journal de l'exposition**, 32 pages, format 17 x 24 cm, 5,5 €

Contact presse

Claire FORTIN : Tél. 02 31 30 47 62

cfortin@ville-caen.fr



❖ Droits photos



Robe Yves Saint Laurent, Paris, Vogue, 1970"
© Estate of Jean Loup Sieff

L'affiche de l'exposition "Dentelles. Quand la mode ne tient qu'à un fil" est libre d'utilisation sous réserve du respect du visuel et de la mention du crédit photo



Robe Yves Saint Laurent, Paris, Vogue, 1970"
© Estate of Jean Loup Sieff

L'utilisation de ce cliché est réservée à l'autorisation des ayant-droit. Merci de bien vouloir contacter :
Mme Barbara Rix-Sieff.
contact@jeanloupsieff.com
01.42.67.13.48
06.86.68.13.21